

Michel Espagne, Hamlet Isaxanli et Shalin Mustafayev (dir.)

La Montagne des langues et des peuples Imbrications et transferts culturels dans l'espace Caucase

Demopolis

1. Transferts culturels entre le Caucase, le Proche-Orient ancien et les steppes eurasiennes

Du Néolithique au début de l'âge du bronze (VI^e au III^e millénaire avant notre ère)

Bertille Lyonnet

DOI : 10.4000/books.demopolis.3242

Éditeur : Demopolis

Lieu d'édition : Demopolis

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 1 octobre 2020

Collection : Quaero

ISBN électronique : 9782354571719



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

LYONNET, Bertille. 1. *Transferts culturels entre le Caucase, le Proche-Orient ancien et les steppes eurasiennes : Du Néolithique au début de l'âge du bronze (VI^e au III^e millénaire avant notre ère)* In : *La Montagne des langues et des peuples : Imbrications et transferts culturels dans l'espace Caucase* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2019 (généré le 14 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/3242>>. ISBN : 9782354571719. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.3242>.

Transferts culturels entre le Caucase, le Proche-Orient ancien et les steppes eurasiennes

*Du Néolithique au début de l'âge du bronze
(VI^e au III^e millénaire avant notre ère)*

Bertille Lyonnet

Des mouvements de population et des échanges de matériaux, de biens et d'idées sont attestés partout depuis les temps les plus anciens. Ils constituent l'un des traits spécifiques de l'humanité et contribuent à son extraordinaire variété et complexité. Bien que les montagnes, comme le Grand Caucase, aient souvent été considérées comme des barrières ou des refuges pour des groupes locaux qui ont pu y conserver leur langue, il y a toujours des points de passage, défilés ou cols, qui ont permis de les traverser et d'ouvrir les horizons.

Cet article vise à présenter plusieurs témoignages de contacts culturels entre les régions du Caucase, le Proche-Orient ancien et les steppes eurasiennes à partir du Néolithique, au VI^e millénaire, et jusqu'au bronze ancien, autour du milieu du III^e millénaire. Comme nous le verrons, il est possible que ces relations aient été dues à des migrations, soit de petits groupes de marchands, soit de communautés plus importantes en nombre, mais il est encore impossible de le prouver en l'absence de recherches sur l'ADN des ossements retrouvés.

Les preuves de ces contacts et « transferts culturels » reposent essentiellement sur la culture matérielle, et surtout sur la pote-

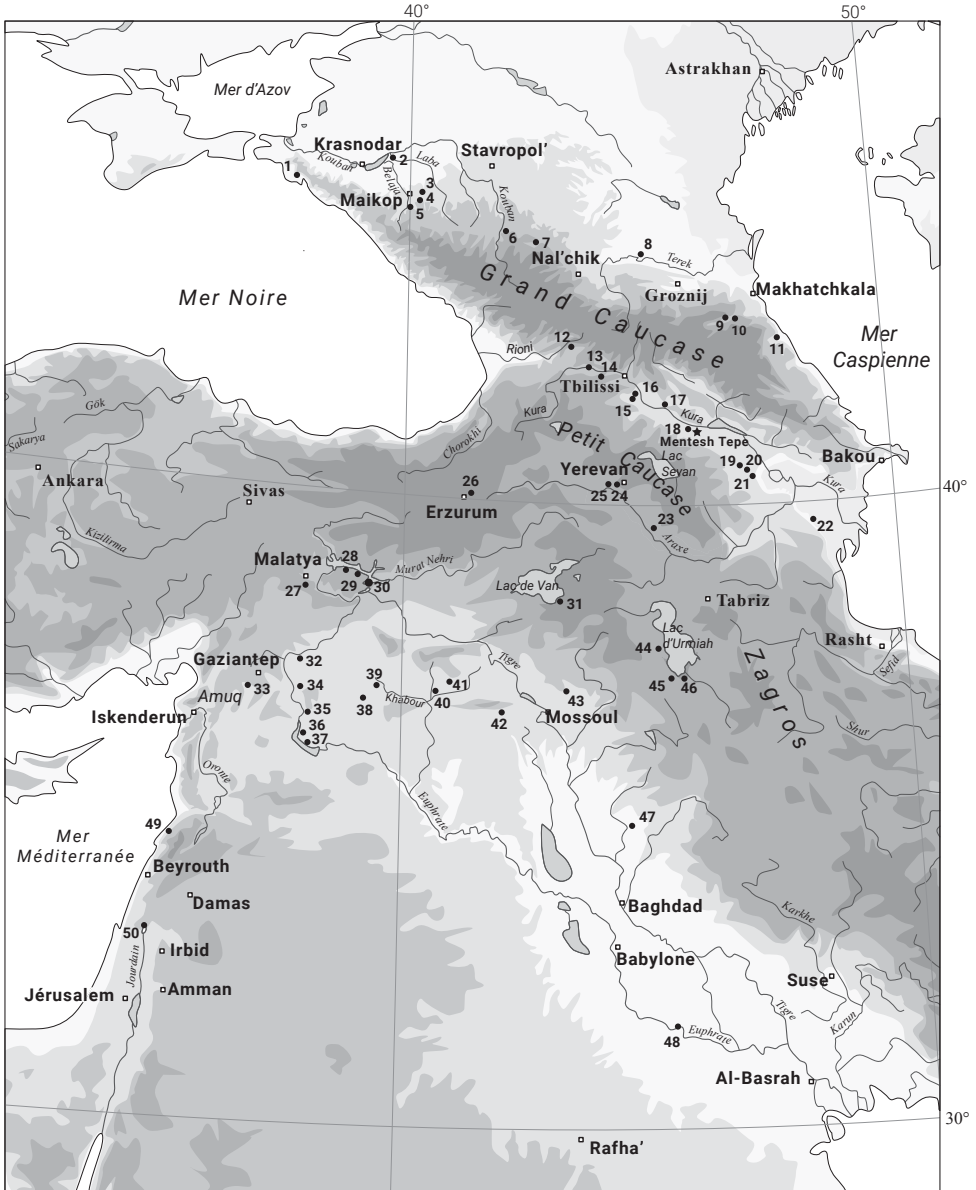
rie, l'un des matériaux les plus abondants trouvés lors des fouilles archéologiques. Les récipients, ou ce qu'ils contenaient, peuvent être facilement échangés et leur décoration peut être imitée, mais, en général, on considère la poterie comme un marqueur d'identité culturelle. Toutefois, il est très rare qu'il y ait une parfaite équation entre un type de poterie et une population, de la même manière que la langue ne peut se réduire à une ethnie ou à des gènes. De plus, même lorsque de grandes migrations ont lieu, ou que des changements climatiques très importants se produisent, la population locale et sa culture ne disparaissent jamais totalement et l'on voit généralement cette dernière reparaître plus tard sous diverses formes, y compris par une sorte d'hybridation. De ce fait, les interprétations que l'on peut formuler sur les raisons des transferts culturels observés sont difficiles à manier, d'autant qu'elles traitent de questions sensibles. Elles ne peuvent être qu'hypothétiques. Il est particulièrement important de le souligner dans le cas du Caucase, puisque cette région est considérée par certains comme la patrie des Indo-Européens¹ et aussi celle des Hourrites connus par les textes mésopotamiens.

ILL. 1. Caucase et Proche-Orient (ci-contre)

Les principaux sites mentionnés dans le texte sont en gras :

1- Djurso; 2- Svobodnoe; 3- Jasenova Poljana; 4- Novosvobodnaya; 5- Meshoko; 6- Ust'Dzheguta; 7- **Zamok**; 8- Galjugaj; 9- Ginchi; 10- **Chokh**; 11- Velikent; 12- Darkveti; 13- **Berikldeebi**; 14- **Kavtiskhevi**; 15- Sioni; 16- **Shulaveris-Gora**; 17- **Boyuk Kesik**; 18- **Shomu Tepe**; 19- Ilanly; 20- **Leilatepe**; 21- Chalagan-Tepe; 22- Alikemek; 23- **Kül'-Tepe**; 24- Tekhut; 25- **Aratashen et Aknashen**; 26- Sos Höyük; 27- **Arslantepi**; 28- Norşuntepe; 29- Tepecik; 30- Tülintepe; 31- Tilki Tepe; 32- Kurban Höyük; 33- Oylum Höyük; 34- Hacinebi; 35- Kosak Shamali; 36- Sheikh Hassan; 37- Habuba Kabira; 38- Hammam et-Turkman; 39- **Tell Halaf**; 40- Tell Brak; 41- Tell Leilan; 42- Gray Resh; 43- Tepe Gawra; 44- Geoy Tepe; 45- Haji Firuz/Dalma Tepe; 46- **Sé Girdan**; 47- Tell Rubeidheh; 48- **Uruk Warka**; 49- Byblos; 50- Tell Beth Yerah.

1. T.V. Gamkrelidze and V.V. Ivanov, *Indoevropskij jazyk i Indoevropskys. Rekonstrukcija i istoriko-tipologičeskij analiz prajazyka i protokul'tury*. University of Tbilissi. Tbilissi, 1984.



© 2003-112 Cartographie Catherine FINETIN

Document réalisé à partir d'un Atlas Universel ; Echelle 1 : 6 000 000

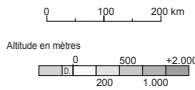
LEGENDE



Hydrographie



Villes



Les pays du Caucase et le Proche-Orient

Maison René Ginouvès - Archéologie & Ethnologie -

CNRS-UP1-UPX-Nanterre

Le Néolithique

Par rapport à la Mésopotamie du Nord et à l'Anatolie orientale, les premières preuves de l'installation de communautés néolithiques au Caucase Sud sont assez tardives, les plus anciennes ne datant que du début du VI^e millénaire. Elles apparaissent sous la forme d'un ensemble de cultures déjà développées, avec architecture circulaire de briques crues, céramique, céréales et faune domestiquées, dont l'une des principales est celle de Shomu-Shulaveri, d'après le nom des deux premiers sites fouillés, Shomu Tepe en Azerbaïdjan occidental et Shulaveris Gora au sud-est de la Géorgie (ill. 1). Les fouilles récentes de deux sites de cette culture, Aknashen dans la vallée de l'Araxe, en Arménie² et Hacı Elamxanlı Tepe dans la moyenne vallée de la Kura, en Azerbaïdjan³ ont donné pour les niveaux les plus anciens des dates au radiocarbone situées autour de 6000 avant notre ère et de la céramique peinte dont l'argile n'est pas locale et dont le décor présente des similitudes avec les styles de Samarra et Halaf transitionnel connus en Mésopotamie centrale et du Nord. De plus, les recherches en cours sur les communautés qui vivaient auparavant dans la région, retrouvées uniquement dans des grottes et abris et vivant de chasse et de cueillette, montrent qu'il n'y a pas de relations directes entre elles et cette culture de Shomu-Shulaveri⁴.

Plusieurs indices tendent à indiquer que l'événement climatique abrupt maintenant bien connu de 8,2 kA (autour de 6200 avant notre ère.) a eu des conséquences sévères au Proche-Orient. Il semble qu'on puisse lui relier la fondation, deux siècles plus

2. Badalyan et Harutyunyan, « Aknashen – The Late Neolithic settlement of the Ararat Valley: main results and prospects of the research », in B. Gasparyan and M. Arimura (eds.), *Stone Age of Armenia*, Center for Cultural Resource Studies, Kanazawa University, 2014, p. 161-176.

3. Y. Nishiaki, F. Guliyev, S. Kadowaki, Y. Arimatsu, Y. Hayakawa, K. Shimogama, T. Miki, C. Akashi, S. Arai and S. Salimbeyov, « Hacı Elamxanlı Tepe: Excavations of the earliest Pottery Neolithic occupations on the Middle Kura, Azerbaijan », in *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 45, 2012, 1-25.

4. Kh.A. Amirkhanov, *Čohskoe poselenie: chelovek i ego kul'tura v Mezolite i Neolite gornogo Dagestana*, Nauka, Moskva, 1987 – A. Petrosyan, M. Arimura, B. Gasparyan, S. Nahapetyan, C. Chataigner, « Early Holocene Sites of the Republic of Armenia: Questions of Cultural Distribution and Chronology », in B. Gasparyan & M. Arimura (eds.), *op.cit.* p. 135-159.,

tard, de la culture de Shomu-Shulaveri entre l'Araxe et la Kura⁵. La richesse de la flore et de la faune locales, tout comme l'importance des différentes matières premières présentes dans le Petit Caucase ont aussi été souvent avancées pour expliquer les relations entre ces régions. Des recherches sont en cours sur ces différents thèmes pour tenter de prouver ou réfuter toutes ces propositions. De plus, nous avons aussi lancé des recherches sur l'ADN ancien⁶ de squelettes trouvés dans une tombe collective, datée de 5700 avant notre ère, mise au jour sur le site de Mentesh Tepe dans la vallée de la Kura (Azerbaïdjan) afin de tenter de connaître l'origine de cette population.

À côté de l'architecture circulaire de briques crues, également connue dans la culture de Halaf en Mésopotamie du Nord (même si elle est, là, habituellement associée à une architecture rectangulaire), d'autres éléments mettent en évidence l'existence de relations avec cette région mésopotamienne au cours du développement de la culture de Shomu-Shulaveri : c'est le cas de pierres à rainure⁷, de la présence de motifs appliqués fréquents dans les cultures néolithiques de cette zone, ou de celle de tessons de pots Halaf dans la vallée de l'Araxe, tant à Aratashen en Arménie⁸ qu'à Kül'Tepe au Nakhchivan⁹. Ceci montre clairement que des relations se sont maintenues entre les deux régions pendant plusieurs siècles.

5. B. Lyonnet, F. Guliyev, L. Bouquet, G. Bruley-Chabot, A. Samzun, L. Pecqueur, E. Jovenet, E. Baudouin, M. Fontugne, P. Raymond, E. Degorre, L. Astruc, D. Guilbeau, G. Le Dosseur, N. Benecke, C. Hamon, M. Poulmarc'h, A. Courcier, « Mentesh Tepe, an early settlement of the Shomu-Shulaveri Culture in Azerbaijan », in *Quaternary International* 395, 2016, p. 170-183.

6. Ces recherches sont effectuées sous la direction de C. Bon, Museum national d'histoire naturelle/CNRS, Paris.

7. M. Arimura, R. Badalyan, B. Gasparyan, C. Chataigner, « Current Neolithic research in Armenia », in *Neo-Lithics* 1/10, 2010, p. 77-85.

8. G. Palumbi, « A preliminary analysis on the Prehistoric pottery from Aratashen, Armenia », in B. Lyonnet (éd.). *Les cultures du Caucase (VI^e-III^e millénaires avant notre ère). Leurs relations avec le Proche-Orient*. ERC, Paris, CNRS-Editions, 2007, p. 63-76.

9. O. A. Abibullaev, *Eneolit i Bronza na territorii Nakhichevanskoj ASSR*, Baku, Elm, 1982

Néanmoins, malgré ces intrusions et la continuité des échanges, la culture de Shomu-Shulaveri a développé son propre caractère, et témoigne de particularités, comme dans le domaine des industries osseuse et lithique. Il semble aussi qu'elle ait établi des liens avec des cultures plus à l'est, aux confins du monde iranien¹⁰.

Pour des raisons qui ne sont pas encore claires, toute trace d'occupation sédentaire disparaît après 5300 avant notre ère et il semble que les communautés se soient alors tournées vers une vie au moins semi-mobile.

Le Chalcolithique

Les rares preuves d'occupation à notre disposition pour le millénaire qui suit consistent surtout en fosses et trous de poteaux associés à une architecture légère et à un matériel très réduit. Seul le site de Sioni, en Géorgie orientale sur le piémont du Petit Caucase présente une architecture circulaire de pierre. De ce fait, nous considérons que le mode de vie était plus mobile. Néanmoins, la plupart de ces découvertes ont été faites il y a longtemps et, peu d'analyses 14C ayant été effectuées, nous manquons de repères assurés. Les quelques dates obtenues récemment placent certains des sites entre 4800 et 4000 avant notre ère. La céramique montre, d'une part, des éléments de continuité avec celle de la culture de Shomu-Shulaveri et, d'autre part, l'apparition de formes nouvelles¹¹. On a attribué à cette culture matérielle le nom de « Sioni » d'après celui du premier site qui a été fouillé. Pour cette époque, aucun signe de relations avec d'autres régions lointaines n'a été mis en évidence, sauf, probablement vers la fin, avec les régions situées au nord du

10. B. Lyonnet, « Mentesh Tepe, Concluding Remarks », in B. Helwing, T. Aliyev, B. Lyonnet, F. Guliyev, S. Hansen and G. Mirtskhulava (eds.), *The Kura Projects: New Research on the Later Prehistory of the Southern Caucasus*, Archäologie in Iran und Turan, 16, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2017, p. 193-194.

11. B. Lyonnet, « Rethinking the 'Sioni Cultural Complex' in the South Caucasus (Chalcolithic Period): New data from Mentesh Tepe (Azerbaijan) », in A. Batmaz, G. Bedianashvili, A. Michalewicz and A. Robinson (eds.), *Context and Connection: Studies on the Archaeology of the Ancient Near East in Honour of Antonio Sagona*. Leuven, Peeters, 2017, p. 547-567.

Grand Caucase, par la découverte de poterie similaire sur le site de Zamok¹².

Toutefois, des découvertes récentes ont également montré que, pendant le dernier tiers du V^e millénaire (entre ca 4350 et 4100 avant notre ère), au même moment où ces sites « Sioni » sont attestés, au moins un établissement, Mentesh Tepe, est entièrement différent dans son architecture, rectangulaire en briques crues présentant un plan totalement inconnu auparavant dans la région et qui pourrait se rattacher à celui des bâtiments tripartites de Mésopotamie¹³. De plus, la très abondante poterie trouvée sur le site témoigne de certains traits connus en Mésopotamie du Nord tant dans ses formes que dans son décor, même s'il n'y a pas de similitude totale. La poterie dite « Sioni » connue sur les autres sites est également attestée, mais ne représente que la céramique de cuisine à Mentesh Tepe¹⁴. Enfin, le site témoigne d'activités métallurgiques importantes utilisant les ressources en cuivre du Petit Caucase situées à proximité¹⁵. Malgré ces éléments, nous n'avons pas été en mesure d'identifier précisément quelle population a pu fonder un tel établissement et pourquoi.

Quelques siècles plus tard, pendant la première moitié du IV^e millénaire, d'autres établissements témoignent d'une influence nord-mésopotamienne encore plus évidente. C'est le cas de Leilatepe en Azerbaïdjan¹⁶ ou de Berikldeebi en Géorgie, comme le montrent

12. S. N. Korenevskij, « Poselenie 'Zamok' u goroda Kislovodska (nižnij sloj) », in A. B. Belinskij (éd.), *Materialy po izučeniju istoriko-kul'turnogo nasledija severnogo Kavkaza*, I, *Arheologija*, Stavropol', 1998, p. 96-147.

13. B. Lyonnet & F. Guliyev, in collaboration with L. Bouquet, G. Bruley-Chabot, M. Fontugne, P. Raymond and A. Samzun, Mentesh Tepe, in B. Lyonnet et al., « Ancient Kura 2010-2011: The First Two Seasons of joint field work in the Southern Caucasus », in *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 44, 2012, p. 86-97.

14. *Ibid.*.

15. A. Courcier, B. Jelilov, I. Aliyev, F. Guliyev, M. Jantzen, B. Lyonnet, N. Mukhtarov, N. Museibli, « The ancient metallurgy in Azerbaijan from the end of the Neolithic to the Early Bronze Age (6th-3rd mill. BCE): an overview in the light of new discoveries and recent archaeometallurgical research », in *From Bright Ores to Shiny Metals*, *Festschrift Andreas Hauptmann, Der Anschnitt*, 29, 2016, p. 25-36.

16. I. Narimanov, *Kul'tura drevnejšego zemledel'česko-skotovodčeskogo naselenija Azerbajdzana (epoha Eneolita VI-IV tys. do n. e.)*, Baku, Elm, 1987

l'architecture et la poterie, cette dernière étant désormais tout à fait identique à celle de sites de Syrie ou d'Iraq du Nord¹⁷. Là encore, la métallurgie semble avoir joué un rôle important. Toutefois, quelques sites contemporains, comme Boyuk Kesik, en Azerbaïdjan, présentent une architecture plus traditionnelle, avec des formes ovales¹⁸, témoignant peut-être par là d'une cohabitation entre des populations d'origine différente sur le même territoire.

Au même moment, dans cette même zone géographique du Caucase Sud, les kourganes (tumulus recouvrant une tombe) font leur première apparition. Ce type de construction funéraire a commencé un peu plus tôt dans les steppes au nord du Grand Caucase; on le relie généralement à des populations mobiles¹⁹. Non loin de Boyuk Kesik, à Soyuq Bulaq, en Azerbaïdjan occidental, une tombe relativement riche sous un kourgane de pierre peu élevé contenait des perles en or, en alliage de cuivre et d'argent, en lapis-lazuli, coralline et pâte ainsi qu'un poignard en cuivre et un sceptre de pierre à tête d'équidé²⁰. La poterie trouvée dans les kourganes est proche de celle de la culture de Leilatepe. Aucun squelette humain entier n'a été mis au jour dans les kourganes fouillés et il est possible qu'un rituel d'exposition des corps ait déjà été pratiqué à cette époque lointaine²¹. Des kourganes avec le même matériel et peut-être le même

17. T. Akhundov, « Sites de migrants venus du Proche-Orient en Transcaucasie », in B. Lyonnet (éd.), *Les Cultures du Caucase... op. cit.*, p. 95-121 – Z. Makharadze, « Nouvelles données sur le Chalcolithique en Géorgie orientale », in B. Lyonnet (éd.), *Les Cultures du Caucase... op. cit.*, p. 123-131.

18. N. Museibli, *Böyük Kesik eneolit dövrü yaşayış məskəni. The Chalcolithic Settlement of Beyuk Kesik*. Baku: Institute of Archaeology and Ethnology, 2007.

19. Y. Rassamakin, « The Eneolithic of the Black Sea Steppe: Dynamics of Cultural and Economic Development 4500-2300 BC », in M. Levine, Y. Rassamakin, A. Kislenko and N. Tatarintseva (eds.), *Late Prehistoric Exploitation of the Eurasian Steppe*, Mc Donald Institute Monographs, Cambridge, 1999, p. 59-182.

20. B. Lyonnet, T. Akhundov, K. Almamedov, L. Bouquet, A. Courcier, B. Jellilov, F. Huseynov, S. Loute, Z. Makharadze, S. Reynard, « Late Chalcolithic Kurgans in Transcaucasia. The cemetery of Soyuq Bulaq (Azerbaijan) », in *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan*, 40, 2008, p. 27-44.

21. B. Lyonnet, « Périphérie de la Mésopotamie à la période d'Uruk (IV^e millénaire): le cas des régions du Caucase », in J.-M. Durand et A. Jacquet (éds.), *Centre et Périphérie: approches nouvelles des Orientalistes*, CIOA vol. I, Paris, Maisonneuve, 2009, p. 1-28.

rituel ont été fouillés à Sé Girdan, au sud du lac d'Urmia en Iran²², ainsi qu'en Géorgie, non loin de Berikldeebi²³.

C'est aussi à cette époque que la culture de Maïkop, surtout connue par ses riches kourganes, se développe au nord du Grand Caucase. On connaît très peu d'établissements de cette culture, et elle a été datée d'une période beaucoup plus tardive pendant longtemps²⁴. Les parallèles très clairs qu'on peut faire entre sa culture matérielle et celle de la culture de Leilatepe ou de la Mésopotamie du Nord ont néanmoins permis de la dater désormais de la première moitié du IV^e millénaire²⁵, ce que des dates radiocarbone annonçaient déjà²⁶. Les kourganes de la culture de Maïkop sont particulièrement célèbres pour leur étonnante profusion de perles, bractées et figurines en or, argent ou pierres semi-précieuses.

En résumé, pendant environ 800 ans, au cours du Chalcolithique récent, entre ca 4300 et 3500 avant notre ère, on observe des relations intenses entre la Mésopotamie du Nord et les régions du Caucase, jusque sur le flanc nord des montagnes. Bien que certains considèrent qu'il s'agisse là de migrations²⁷, il est possible que ceci n'ait concerné que de petits groupes de marchands en relation avec la population locale, alors mobile pour au moins une partie d'entre elle, et qui pouvait avoir accès à des matériaux venus de très loin,

22. O.W. Muscarella, « The Chronology and Culture of Sé Girdan: Phase III », in *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia*, 2003, p. 9, 1-2, 117-131.

23. Z. Makharadze, « Nouvelles données sur le Chalcolithique en Géorgie orientale », in B. Lyonnet (éd.), *Les Cultures du Caucase... op. cit.*, p. 123-131.

24. M.V. Andreeva, « K voprosu o južnyh svjazah Majkopskoj Kul'tury », in *Sovetskaja Arheologija*, 1977, 1, 39-56.

25. B. Lyonnet, « La Mésopotamie et le Caucase du Nord au cours du IV^e millénaire av. n. è.: leurs rapports et les problèmes chronologiques de la culture de Maïkop. État de la question et nouvelles propositions », in C. Marro et H. Hauptmann (éds.), *Chronologies des pays de l'Euphrate et du Caucase aux IV^e- III^e mill.*, *Varia Anatolica* XI, Paris, De Boccard, 2000, p. 299-320 – id., « La culture de Maïkop, la Transcaucasie, l'Anatolie orientale et le Proche-Orient: relations et chronologie », in B. Lyonnet (dir.), *Les cultures du Caucase... op. cit.* p. 132-161.

26. V.A. Trifonov, « Popravki k absoljutnoj hronologii kul'tur epohi eneolita-bronzy severnogo Kavkaza », *Meždu Aziej i Evropoj, Kavkaz v IV-I tys. do n.e. (K 100-letiju co dnja roždenija A.A. Jessena)*, Sankt-Petersburg, 1996, p. 43-49.

27. T. Akhundov, « Sites de migrants venus du Proche-Orient en Transcaucasie », in B. Lyonnet (éd.), *Les Cultures du Caucase..., op. cit.*, p. 95-121.

comme le montre la présence du lapis-lazuli venant d'Afghanistan du Nord-Est. Nous ne savons pas quelles étaient les ressources naturelles, brutes ou travaillées, que recherchaient ces étrangers du Sud, même si on peut supposer que le métal y a joué un grand rôle. Mais la laine ou le bois ont pu aussi être recherchés à cette époque.

L'âge du bronze ancien

Une longue période de repli par rapport aux autres régions commence ensuite. Elle correspond à l'époque de l'expansion urukéenne venue du sud de la Mésopotamie, au cours de la seconde moitié du IV^e millénaire. Cette expansion, unanimement considérée comme purement économique, a suivi la route de l'Euphrate jusqu'à Arslantepe en Turquie orientale. Plusieurs colonies ont été fondées, et d'autres sites témoignent de très fortes influences²⁸. Au contraire, au Sud Caucase, pendant plusieurs siècles on ne voit aucune évolution de la culture matérielle sur les quelques rares sites qui ont été fouillés et qui datent de cette période. C'est le cas de Godedzor, en Arménie, jusque vers 3350 avant notre ère²⁹.

À partir de 3300 avant notre ère., toutefois, un changement culturel important voit le jour et de nouveaux établissements sont fondés, particulièrement dans les zones d'altitude modérée. La poterie est désormais très différente, brunâtre ou noir poli, et un peu plus tard apparaissent des foyers, portatifs ou non, très spécifiques (*andirons*). La nouvelle culture ainsi apparue porte le nom de Kuro-Araxe car elle est principalement répartie entre ces deux rivières. Ses origines restent obscures³⁰, mais il est certain qu'elle résulte du phénomène urukéen, même s'il n'y a eu aucun contact direct entre les deux entités.

28. G. Algaze, *The Uruk World System. The Dynamics of Expansion of Early Mesopotamian Civilization*. Chicago and London, The University of Chicago Press, 1993.

29. G. Palumbi & C. Chataigner, « The Kura-Araxes Culture from the Caucasus to Iran, Anatolia and the Levant: Between unity and diversity. A synthesis », in *Paléorient* 40.2, 2014, p. 247-260.

30. A. Sagona, « Rethinking the Kura-Araxes Genesis », in *Paléorient* 40.2, 2014, 23-46.

Dans la mesure où la population locale n'a jamais disparu, il est normal de retrouver encore quelques éléments des cultures antérieures, mais on observe surtout des changements importants. Au départ, l'habitat est surtout circulaire, fait de matériaux légers. Les inhumations se font dans des types de tombes très variés : certaines sont collectives, sous kourganes, d'autres sont individuelles dans des fosses de formes variées. Plus tard, les maisons deviennent sur un large territoire majoritairement rectangulaires à angles arrondis. La population s'installait à différentes altitudes et pratiquait à la fois l'élevage et l'agriculture. La production semble être restée à une échelle domestique, sans aucune preuve d'échanges avec l'extérieur ni de hiérarchie interne. La métallurgie semble avoir continué à jouer un rôle important, comme le montrent les fouilles récentes autour de la mine d'or de Sakdrisi, à Dzedzvebi en Géorgie orientale³¹. Au fur et à mesure du développement de la culture Kuro-Araxe, la régionalisation des styles dans le décor de la poterie, l'architecture ou les tombes se fait plus intense.

Pendant la première moitié du III^e millénaire, à partir de 2900 avant notre ère, une partie de cette population a migré dans deux directions, d'une part vers le Zagros³², et d'autre part vers le Levant³³, où elle a été identifiée sur de nombreux sites. On peut même tracer certains éléments jusqu'en Turkménie au cours de la période Namazga IV.

À nouveau, les raisons de ces migrations, qui, dans ce cas, sont indubitables, restent inexplicables ; de nombreuses hypothèses ont été avancées (pastoralisme et recherches de nouveaux territoires, métallurgie, commerce, etc.) mais aucune preuve certaine n'est venue les étayer.

31. I. Gambashidze & T. Stöllner eds, *The Gold of Sakdrisi. Man's first gold mining enterprise*, Rahden (Westf.), Verlag Marie Leidorf GmbH, 2016.

32. M. S. Rothman, « Migration and Resettlement: Godin Period IV », in H. Gopnik and M. S. Rothman, with contributions by R. C. Henrickson and V. R. Badler (eds.), *On the High Road. The History of Godin Tepe, Iran*. Royal Ontario Museum Press and Mazda Publishers, Toronto, 2011, p. 139-206.

33. R. Greenberg, Shimelmitz and M. Iserlis, « New evidence for the Anatolian origins of "Khirbet Kerak Ware People" at Tel Bet Yerah (Israel) », ca 2800 BC, in *Paléorient*, 40.2, 2014, p. 183-201.

Vers le milieu du III^e millénaire, un nouveau petit groupe de population apparaît au Sud Caucase, surtout le long de la Kura, en Géorgie et en Azerbaïdjan. Il a vécu côte à côte avec la population locale et lui a emprunté certains de ses éléments culturels, en particulier la poterie. Les premiers vestiges qu'on peut lui attribuer sont ceux de riches kourganes surmontant des chambres funéraires en rondins de bois dans la plupart desquelles se trouvaient un ou deux chariots de bois à quatre roues³⁴. Très peu d'établissements ont été fouillés que l'on puisse associer à cette population, au moins dans les premiers temps de leur arrivée. Bien que la plupart de ces kourganes aient été pillés, souvent dès l'origine, tous attestent de la présence d'objets de prestige venant d'horizons très lointains (perles d'ambre venues de la mer Baltique, coquillages *conus* venus des mers chaudes, perles indentées bien connues en Asie centrale, etc.). On peut attribuer ces constructions funéraires plus à des groupes de commerçants venus des steppes eurasiennes du Nord qu'à des guerriers, comme cela avait été initialement avancé. Un certain nombre de traits les relie aussi aux tombes fabuleuses du cimetière royal d'Ur³⁵. Ces nouveaux arrivants et les changements qu'ils vont apporter vont peu à peu mettre un terme à la culture Kuro-Araxe.

Les régions du Caucase ont longtemps été considérées comme isolées, et elles ont aussi été oubliées par beaucoup de chercheurs du monde occidental en raison de leur appartenance au monde soviétique. La courte présentation que nous en avons faite ci-dessus

34. Z. Makharadze, N. Kalandadze and B. Murvanidze, *Ananauri Big Kurgan 3*, Georgian National Museum and Shota Rustaveli Foundation, Tbilissi, 2016 – L. Pecqueur, A. Decaix and B. Lyonnet, « Un kourgane de la phase Martkopi à Mentesh Tepe (Période des Premiers Kourganes, Bronze ancien) » in B. Helwing, T. Aliyev, B. Lyonnet, F. Guliyev, S. Hansen and G. Mirtskhulava (eds.), *op. cit.*, p. 179-192.

35. B. Lyonnet, « A Grave with a Wooden Wagon in Transcaucasia (Azerbaijan). Its Relations with Central Asia », in N. A. Dubova, P. M. Kozhin, M. F. Kosarev, M. A. Mamedov, R. G. Muradov, R. M. Sataev, A. A. Tishkin (eds.), *V. Sarianidi Memorial Volume, Transaction of Margiana archaeological expedition*, Vol. 6. Moscow, Staryj Sad, 2016, p. 191-198 and color plate.

montre que, au contraire, elles furent un carrefour important pendant une très longue période au cours de la protohistoire.

Leur richesse en matières premières, leur ouverture sur la steppe eurasienne au nord et leur accès plus facile vers la plaine mésopotamienne au sud ont certainement constitué les fondements de la plupart des relations observées. Des échanges ou un commerce de différents matériaux (métaux, obsidienne) sont attestés et expliquent beaucoup des relations les plus visibles. Mais cela a également conduit à des transferts culturels à plus large spectre dans les deux sens et a conduit au développement important de ces régions.

Il reste, bien sûr, encore de nombreux points obscurs. L'absence d'écriture et notre ignorance des langues parlées à ces époques en sont un. Beaucoup de recherches sont en cours sur l'environnement, les paléo-faune et flore, la métallurgie, la génétique, etc. : on espère que les résultats permettront une meilleure compréhension des composants tant locaux qu'exogènes des cultures successives qui s'y sont développées au cours de la protohistoire.